
La Petite Garde Mobile.

Numéro d'inventaire : 1984.01179.6

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 470

Description : Planche de 20 images en couleurs, légendées, non séparées par des cases.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 284 mm

Notes : Thème : Des enfants veulent organiser un défilé militaire et jouer à la guerre mais le jeu tourne au pugilat.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LA PETITE GARDE MOBILE

PELLERIN & Co. imp.-édit.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 470



Voyons! nous allons jouer à la garde nationale mobile. C'est moi qui est le général. Nous allons joliment nous amuser.

Moi, je sais l'Empereur Napoléon ; papa a dit comme ça que je lui ressemble.

Oui, oui, c'est bon, mets-toi dans les rangs : les empereurs, ça se met toujours dans les rangs.

Voyons, mettez-vous tous en rangs, on va commencer : Garde à voi ! par le flanc droit, arrêtez ! Ran-pa-tap-leu, ran-pa-tap-leu... Voyons donc, Roussel, mets-toi donc dans les rangs.

Grand d'artillerie de l'artillerie de la garde nationale mobile



Raspotapian, raspa : Veux-tu finir toi ? C'est lui qui me marche toujours sur les talons !
Viens, pourquoi que tu ne vas pas assez vite. C'est comme une limace qui a oublié ses béquilles. Marche plus vite alors.

En ! ah ! ah ! ah ! ah !... Y m'a flanqué un coup de son sabre, y m'a fait mal; je ne joue plus.
Tiens, pourquoi qu'y m'a marche toujours sur les talons pour salir mes bottines neuves, et puis que maman me gronderait ?
O ben, c'est embêtant, si vous allez déjà vous chier; pourquoi as-tu tapé si fort ?... Voyons, recommençons !

Non, je ne veux plus jouer si je ne suis pas général aussi !
O ben ! alors si tout le monde veut être général, je ne joue plus..... Ah ! écoutez, tu seras caporal, c'est la même chose. Viens vite, tu vas voir comme nous allons joliment nous amuser. Ohé ! les autres, arrivez tous, on va recommencer.

Arrives tous par ici, on va faire la bataille ; ici, Galmiche avec Roussel et Lion, vous serez les ennemis. Allez vous-en là bas, nous allons vous attaquer.



C'est l'artillerie qui va commencer! En joue!...
tes!... boum! Polatra, voilà 30.000 Prussiens tués d'un
seul coup.

En avant, à présent, courons sur l'ennemi à la
bayonnette. En avant! en avant! les Français sont
toujours les plus forts. Vive la France!

Pif! paf! pan! boum! Hardi, les Français! à bas les ennemis, pif! paf!
O malin, pas si fort donc! Tapez donc pas si fort!
Baissez donc!
Courage, les Français sont vainqueurs. Vive la France!

Je ne veux plus jouer, moi, please qu'on tape si fort! Ni moi; et puis que vous vous mettiez trois contre un, c'est plus de jeu...

Mais, hélas, c'est pas les Français qui doivent attraper les coups?

Fiche pas mal, moi, d'être l'ennemi pour attraper les coups? Je ne veux plus jouer, et puis voilà!



C'est bon, on ne tapera plus, la bataille est finie, vous êtes prisonniers, on va seulement vous fusiller. Alors, on va fusiller les prisonniers.

Moi je ne veux pas être fusillé ou je ne joue plus... Est-il bête, celui-là ! Il ne sait pas jouer, et y veut jouer. Laissons-le donc tranquille, l'imbécile à Vézons, qui est-ce qui veut être fusillé ?

Pas moi ni moi tiens, je suis dans les Français, pourque que je serais fusillé, nous sommes les vainqueurs; c'est à lui d'être fusillé, si y ne veut pas se laisser fusiller, y ne pourra plus jamais avec nous.

Ah ben, m'en fiche pas mal!

Ils ont bien aisé d'être les vainqueurs, y se mettent dix contre nous ! Viens va, Roussel, c'est tous des tricheurs, allons-nous en, nous nous amuserons mieux nous deux.

O les cloches ! ils s'en vont...⁵ les capons ! les cafards ! ô les chiens
verts ! les bourriques ! les cravats ! les galeux !!!
C'est bon, va, tu es bien sûr que je dirai à ton père que tu m'ap-
pelles de vilaines noms, et toi, Poëlle, tu es sûr que je te fècherai une
bonne pîte quand je le retrouverai tout seul.



Laissons-les donc, nous jouerons
bien sans eux.

Va-t'en donc, grand voleur, je dirai à tout le monde qu'il a fait dans ses cahottes l'autre jour !
Pas vrai, tiens, grand menteur !...
Si, c'est vrai ! Voleur ! voleur !

Hérite-le tout encore ! appelle-moi en
mon salut, et tu vas voir !

Pif: paf: pon! pan! Eh, hin done! ca l'apprendra a m'appeler de vilains noms, attrape-ca, vilain capon! m'appelleras-tu encore Sobreau, dis?

Hi! hi! hi! hi! je ne peux plus me relever, hi! hi!
Allons, va, nous le rattraperons plus tard, le grand
rapon! à comme il se saute!

